

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

L'abbé A. Fafard, 113. — Trappistes, 115. — Le système du moins possible, 115. — A travers Rome. — Lettre de Léon XIII au cardinal archevêque de Tolède, 120. — Les Congrégations de la Très Sainte Vierge, 122. — La persécution religieuse dans l'Equateur, 124. — Bibliographie, 125. — Saint Antoine-Marie de Zaccaria, 127. — Nécrologie, 128. — Calendrier, 128. — Memento hebdomadaire, 128.

M. l'abbé A. Fafard

M. l'abbé A. Fafard, curé de la Baie Saint-Paul, diocèse de Chicoutimi, décédé le 12 avril dernier, a été inhumé dans cette paroisse, le 16 août, après un service solennel chanté par Sa Grandeur Mgr Labrecque. L'oraison funèbre a été prononcée par M. le curé de Saint Roch de Québec.

M. Ambroise M. Fafard, né à l'Islet le 24 novembre 1840, fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, et fut ordonné prêtre, à Québec, le 26 février 1865. Après une année de vicariat à Saint-Roch de Québec, il fut nommé curé d'Inverness, en 1866, poste qu'il occupa jusqu'à l'année 1873, où il fut appelé à la cure de Saint-Urbain de Charlevoix. Ce fut à cette époque que la paroisse de Saint-Urbain acquit une sorte de notoriété, par l'exploitation considérable de riches gisements de fer titanique qu'y opéra, avec peu de succès, malheureusement, une puissante compagnie de capitalistes anglais.

De 1880 à 1890, il a été curé d'office de Chicoutimi, et de 1890 à 1899, curé de la Baie Saint-Paul.

“ On ne saurait peut-être mieux définir le caractère et la

carrière de feu M. l'abbé Fafard, dit l'Oiseau-Mouche, qu'en disant de lui qu'il a été l'homme puissant par les idées, par la parole et par les œuvres.

" Il n'y avait pas besoin de converser longtemps avec M. l'abbé Fafard pour s'apercevoir que l'on était en présence de " quelqu'un. " Au courant de tout ce qui se passait dans les divers domaines où se déploie l'activité humaine, il se faisait des opinions sur toutes choses. Dans la discussion, c'était un adversaire peu commode, plus attentif à suivre le cours de ses démonstrations qu'à se laisser arrêter par les arguments qu'on lui opposait. Dans les affaires, il était doué de ressources singulières. N'entreprenant rien, du reste, sans avoir bien pris ses mesures, il savait comment arriver au but ; et l'on aurait peine, sans doute, à citer quelque entreprise où il n'ait pas rencontré le succès. Sous des dehors parfois sévères, il cachait des trésors de tendresse, que connaissaient bien les personnes qui vivaient dans son entourage. Il était d'une piété plutôt solide qu'expansive, et dévoué de toute son âme aux intérêts de l'Eglise.

" Il n'avait pas tous les dons extérieurs de l'éloquence. Il était pourtant doué d'une remarquable facilité d'élocution, qui, ne laissant pas d'être un peu excessive, nuisait jusqu'à un certain point à l'effet de sa prédication. Somme toute, ce prédicateur était d'une puissance oratoire plus qu'ordinaire ; et les foules qui se sont arrêtées au pied de sa chaire ont pu s'instruire solidement des choses de Dieu, au son de cette parole toujours nourrie et fortement convaincue.

" S'il était resté dans le monde, M. Fafard aurait probablement joué un rôle de premier ordre dans les affaires et dans la politique. Docile à la voix de Dieu qui l'appelait à se dévouer au salut de âmes dans le saint ministère, il a rendu d'importants services à la religion, il n'a rien épargné pour soigner de son mieux les intérêts spirituels des populations qui lui furent confiées ; et, même si l'on ne tenait compte que de ces actes purement religieux, il faudrait reconnaître encore qu'il a bien servi son pays. "

Ceux qui ont rencontré M. Fafard sur leur passage, le reconnaîtront sans hésitation, en lisant ce portrait on ne peut plus fidèle.

M. Fafard était un lutteur, et la mort même ne l'a pas vaincu sans une lutte prolongée. Plusieurs fois on a cru qu'elle

avait triomphé de cette robuste constitution et de ce tempérament énergique, bien que la vie ne fut pas éteinte. Bien plus, les journaux — ce qui n'est pas une faute irrémissible — ont annoncé, plusieurs jours avant le dénouement, qu'il avait cessé de vivre.

Nous recommandons son âme aux prières de nos lecteurs.

Trappistes

Les Trappistes ont actuellement 58 monastères d'hommes et sont au nombre de 3,472. On sait de plus qu'il y a 1,246 trappistines divisées en 17 communautés.

Le système du moins possible

PRÉFACE

DE LA TROISIÈME ÉDITION

Entin qui aurait pu penser en 1895 que le Saint-Siège aurait à poser deux actes tels que la Lettre contre l'*Américanisme* et le jugement sévère porté sur les livres et le projet concernant les *Religieuses enseignantes* ?.

Qu'on veuille bien remarquer que les faits que nous venons d'alléguer ne sont pas des faits isolés. Les personnes, hommes ou femmes, dont nous avons cité un mot et signalé la pensée, ne sont pas des enfants perdus, des francs-tireurs égarés sur des chemins de traverse. Non, ils donnent une expression aux sentiments, aux vagues désirs d'un grand nombre, et chacune de leurs paroles attire et retient de nouveaux disciples.

Ces faits généraux une fois constatés, la marche des esprits, selon une orientation nouvelle une fois bien déterminée, nous avons le devoir de faire cette question : quelle peut être la cause de ces phénomènes ? Nous répondons avec une conviction plus profonde, et encore plus solidement établie qu'il y a quatre ans : la cause de cet état si alarmant des esprits est en ceci : on s'est fait de l'amointrissement, du *moins possible* en tout ce qui tient à la religion, — d'abord une habitude, puis un système. Système bien charpenté, ayant ses architectes, ses familiers, ses pourvoyeurs, ses défenseurs.

C'est contre ce système qu'il faut retourner les plaintes et les accusations, lorsqu'on se trouve de gré ou de force, face à face avec les maux actuels, avec les maux plus graves encore qui assombrissent les horizons. C'est contre ce système qu'il faut se relever et marcher.

En relisant nos premières éditions, nous avons assurément une autre préoccupation que le contrôle de nos prévisions avec les événements récents. Nous avons entendu les voix d'adversaires cheminant autour de nous ; nous avons reçu et accepté avec reconnaissance des avis bienveillants. Il fallait revoir, améliorer, peut-être restreindre quelques-unes de nos observations. Nous n'avons pas retranché : nous avons pensé qu'il convenait seulement de développer et d'expliquer.

En effet, il nous a paru que c'était à la forme qu'il fallait s'en prendre des accusations portées contre le fond. Des propositions avaient été énoncées d'une manière absolue : leurs applications n'avaient pas été assez nettement circonscrites. On imposait au lecteur un travail dont l'auteur se devait charger. C'est toujours une faute de compter sur la bonne volonté d'autrui. C'en est une grande que d'attendre des lecteurs une sorte de collaboration impartiale. Pour réparer cette faute, nous avons écrit à nouveau plusieurs de nos thèses. Nous nous sommes attaché à donner plus de clarté à notre pensée, et spécialement plus de précision aux conclusions à tirer de nos prémisses.

Pour qui écrivez-vous donc ? nous a-t-on dit. Pour des prêtres, des catéchistes, des prédicateurs, des curés, des confesseurs. — Oui, cela est vrai. — Mais, en même temps, vous vous adressez aux laïcs. — Il est encore vrai. — Mais, reprend-on, ne craignez-vous pas de scandaliser les laïcs, les fidèles, en leur découvrant des côtés faibles qu'ils ignorent ?

Je réponds : Les fidèles n'ignorent point nos côtés faibles. Ils s'en plaignent fréquemment, ouvertement. Ils sont souvent les seuls à se plaindre, et il y a là un sérieux inconvénient : nous devons parler avec eux, et arriver à parler en leur place. Nous sommes en un temps où tous élèvent un jugement et prononcent un arrêt sur toutes choses. Nous sommes en un temps où l'opinion est maîtresse : son empire est le seul qui ne soit point contesté. En fait, l'Eglise a toujours tenu grand compte de la voix des peuples de l'opinion. Allons au-devant de ce qu'elle réclame. N'attendons pas, ainsi qu'il s'est fait si souventes fois et si malheureusement.

parmi nous, n'attendons pas qu'elle se donne à elle-même par le dédain, l'éloignement ou la violence, la satisfaction à laquelle elle a droit.

Que toute vérité ne soit pas bonne à dire pour celui qui la dit, — je ne le conteste point. Mais pour ceux qui l'entendent, la question est tout autre.

Et c'est une vérité que nous avons tous le plus grand intérêt à entendre et à nous redire les uns aux autres que celle-ci : les fictions légales, les conventions tacites ne sont plus acceptées. L'on ne peut plus dire avec une autorité qui impose le silence : Cela devrait être, donc cela est.

Nous devons procurer que ce qui doit être soit en réalité.

Telle est bien la pensée de ce livre.

A travers Rome

Saint-Paul-hors-les-Murs. Les trois fontaines.

C'est une ville triste que Rome sous la pluie. Elle est faite pour baigner dans un océan de lumière. Sa majesté, sa poésie, son éternelle jeunesse n'apparaissent et n'enchantent que dans la splendeur d'un ciel radieux.

Car le soleil est le grand ami des temples et des ruines. Il fait flotter sur les frontons et les coupoles ses écharpes blondes, orangées ou mauves ; il relève et réchauffe les tons éteints des vieux marbres, avive la franche couleur des arbres luxuriants dont la verdure égaye la cité somptueuse et grave, dresse, détache, accuse, sur les hautes collines, le profil sévère des cyprès, des yeuses et des pins-parasols, donne enfin à tout ce qu'il touche la vie, la vigueur et la joie.

Mais il pleuvait ce jour-là et nous avions le désir d'aller assister aux secondes vêpres de la commémoration de saint Paul. La tristesse des choses noyées dans cette pluie molle se communique aux âmes impressionnables. On éprouvait cette atonie, cette lassitude qui pèsent tant à certains jours de l'existence. Il suffit d'un mouvement si imperceptible, d'un souffle si léger pour détruire l'harmonie savante et déranger le jeu de notre machine mentale ! Et notre âme, pour s'élever à Dieu, a tant besoin de calme, de paix et d'eurythmie !

Nous cheminions par la boue dans le faubourg sordide. Les

maisons sont basses et les gens misérables dans ce quartier Saint-Paul. Mais c'est jour de liesse. Devant les "osterie" on a planté de jeunes arbres fraîchement coupés, on a dressé les tables de bois blanc et dans les verres épais flamboie le vin joyeux de Frascati et de Marino. De robustes gaillards, à la face lourde, au poil dense, boivent à petits coups et discutent gravement de leur affaires avec force gestes énergiques et saccadés. Romains de vieille souche, ils ne sont pas curieux d'observer les étrangers qui passent.

Ils ont une indifférence dédaigneuse pour tout ce qui n'est pas Romain. Ils méprisent surtout les professionnels du tourisme, ces sempiternels errants, ces "déracinés," ces coureurs de capitales qui emportent leur patrie à la semelle de leurs souliers et qui marchent sans cesse à la poursuite d'un bonheur illusoire, se délectant aux aspects divers des paysages, à la variété fuyante des apparences. Le paysan romain ou sabin aime la terre ingrate qui a bu les sueurs de ses ancêtres ; il est fils de la tradition. Il vit pauvre, mais libre et fier, et peut dire avec orgueil comme le poète :

Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.

Nous arrivons à une modeste maison où des inscriptions latines attestent que là est l'emplacement où saint Pierre et saint Paul, conduits au supplice, se séparèrent dans les embrassements d'une sainte joie. Un bas-relief de marbre représente cette scène des adieux. La porte de la chapelle élevée en ce lieu est fermée. Donnons une tendre et pieuse pensée à ces deux vigoureux athlètes du Christ, semeurs du Verbe divin qui "persistèrent jusqu'à la fin dans l'amour de leurs frères et qui n'eurent jamais qu'un seul cœur et une même foi."

Dans le haut campanile rond qui se dresse comme un minaret à l'extrémité de l'avenue, une cloche vert-de-grisée balance tristement sa plainte monotone. Le grave et pur portique octostyle se dégage enfin à nos yeux dans sa splendeur renouvelée. Dessous s'agitent des groupes de séminaristes, de religieux, pendant que des femmes s'empressent autour d'une boutique d'objets de piété pour faire emplette de chapelets, croix, images, médailles.

Nous entrons. Une foule murmurante circule autour du chœur au grand scandale de tel abbé, nouveau-venu à Rome,

rigoriste et grincheux qui ne pardonne pas aux "contadini" de venir prier Jans Saint-Paul, la face non rasée, les bottes ou les souliers maculés de boue. Comme si le Dieu qui parcourut à pied les routes de Palestine dans la poussière ou sous l'averse pouvait s'offenser de la simplicité rustique de ces braves gens ! Comme si ce même Dieu attachait sa faveur à la correction du costume et au soin de la tenue, Lui dont il est dit que, au contraire des hommes trop souvent séduits par l'extérieur brillant, il examine le cœur, il sonde les consciences ! Braves hommes du peuple, votre langage est inculte, grossier votre vêtement ; vous ne savez que de brèves prières, mais votre air est noble et grand. Vous êtes, comme nous, les fils de Dieu et votre âme est haute parce qu'elle est unie à Dieu par la foi et par l'amour.

Voici que, sur deux files, graves et lents, s'avancent les moines qui remplissent les fonctions canoniales dans l'insigne Basilique. Ce sont des bénédictins, anglais pour la plupart et qui portent sur leur physionomie l'empreinte du caractère national : l'inaltérable sérénité qui naît de la force consciente, de la longanimité et de la confiance en soi. Ils sont enveloppés dans l'admirable coule monastique aux larges manches et leur tonsure n'est qu'une mince raie qui court horizontalement de l'une à l'autre oreille.

En queue vient l'abbé vêtu du rochet et d'une mozette de soie noire et suivi du prélat officiant, Mgr Castellanos, archevêque de Buenos-Ayres, l'un des Pères du concile de l'Amérique du Sud.

L'évêque entonne le *Deus in adjutorium*. Les moines, ces chœurs attitrés de la louange divine, répondent en plain-chant ancien. C'est une succession de neumes lerts et tristes d'où se dégage une chaste mélancolie. On sent que ces mélodies simples et suaves qui se meuvent à l'aise dans un intervalle resserrent cherchent à traduire l'humble soumission de l'homme à Dieu, sa contrition, sa détresse suppliante. C'est l'éternelle plainte du roseau pensant, agité par le vent des passions, du roseau qui connaît sa faiblesse et qui souffre de la connaître. Ce plain-chant, au caractère auguste et hiératique, a franchi les âges et les révolutions et son arôme délicat s'est conservé dans les cloîtres. C'est encore dans la solitude sanctifiante du monastère que l'homme se connaît le mieux et que le lyrisme s'épa-

nouit en une plus gracieuse efflorescence de pensées et de mélodies subtiles.

Un chœur de chanteurs d'élite, aux voix pleines et sûres, commente, en grand style triomphal, la sévère poésie des psaumes. L'âme des vieux maîtres de la musique sacrée chante, exulte, s'indigne, menace, maudit, pleure, supplie, adore dans des phrases musicales tour à tour superbes comme des clameurs de victoire et caressantes comme une mélopée d'oiseau. Comme ces artistes savent interpréter toutes les flexions du sentiment religieux !

(*A suivre*).

Lettre de Léon XIII au cardinal archevêque de Tolède

A notre cher fils Cyriaque Sancha, cardinal-prêtre du titre de saint Pierre à Montorio, archevêque de Tolède.

Très Cher Fils,

Salut et bénédiction apostolique.

En maintes circonstances, Nous avons loué votre sollicitude pour les âmes comme l'affection dont vous avez toujours respectueusement entouré ce siège apostolique.

Aujourd'hui, il nous est doux de louer encore la modestie avec laquelle, dans une lettre récente, vous sollicitez Notre jugement sur le fait que vous avez été traité avec sévérité et dédain à la suite de la publication du livre que vous avez mis au jour dans le commencement de la présente année.

L'objet du livre était d'avertir le clergé et les fidèles de votre diocèse pour qu'ils ne se laissent pas entraîner par les conseils et convenances d'intérêt privé, mais au contraire, pour que, cela mis à part, ils s'unissent de façon concordante, sous la direction de leur prélat, pour l'honneur et la tranquillité de la religion et de la patrie.

Comme Nous avons plusieurs fois adressé les mêmes exhortations aux catholiques, Nous ne pouvons dissimuler que Nous avons éprouvé une grande douleur à voir offenser votre personne et votre haute dignité, et à considérer la témérité et l'inconvenance avec lesquelles il en est beaucoup qui se prononcent, même parmi ceux qui aspirent, d'autre part, à être considérés

comme des soutiens de la religion et comme des adversaires de ceux qui attaquent l'ordre religieux et social.

Ces catholiques, s'ils réfléchissent bien sur leur conduite, pourront voir que de la sorte, sinon intentionnellement, du moins en fait, ils donnent des aliments aux ennemis de la foi et de l'Etat, et travaillent presque en leur faveur.

Il est certain, en effet, que ces catholiques, étant d'ordinaire des laïcs et, pour autant, dépourvus de toute autorité, ne s'arrogent pas moins de déclarer quels sont, à leur avis, ceux qui pensent catholiquement ou non, et même quelle est la conduite que les catholiques doivent suivre ou rejeter.

Ils jugent aussi des évêques avec audace, louant ceux qui, à leur sens, les favorisent, et tenant pour peu de chose ou même censurent ceux qu'ils estiment contraires à leurs opinions.

Ils poussent même la témérité à ce point qu'ils fixent les limites de l'autorité apostolique, non selon la vérité, mais à leur fantaisie ; et si, à leur sentiment, le Pontife romain dépasse ces limites, ils lui refusent toute obéissance et tout respect.

Or si on examine ce fait attentivement et avec impartialité, on pourra en conclure que de tels hommes ne se meuvent pas pour les intérêts de la doctrine catholique, mais pour des raisons politiques et des avantages passagers.

C'est pourquoi nous exhortons instamment tous les évêques de l'Espagne, dont la foi et la piété Nous sont bien connues, à faire que chacun d'eux enseigne à son troupeau respectif les devoirs dont sont tenus les fidèles envers l'autorité ecclésiastique. Que s'ils s'y appliquent saintement, ils attireront la faveur divine sur eux et sur leur patrie afin que celle-ci, réduite à une situation si affligeante, recouvre son ancienne splendeur.

Pour ce qui concerne votre livre, Notre cher fils, Nous l'avons soumis à l'examen d'hommes prudents ; et il Nous est agréable de témoigner qu'en cet ouvrage il ne se trouve rien, pour ce qui se réfère à l'incident, qui mérite une juste répréhension.

Continuez donc avec le zèle qui vous est propre, à bien mériter de la religion et de la patrie. Et que la Bénédiction Apostolique que, de tout cœur, Nous vous envoyons dans le Seigneur, vous soit comme un présage des faveurs divines, comme un témoignage de Notre bienveillance.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le XXII août MDCCLXCIX, la vingt-deuxième année de Notre Pontificat.

Léon XIII, Pape.

Cette lettre est la conséquence d'un dissentiment survenu entre le cardinal archevêque de Tolède et l'archevêque de Séville.

Il y a quelques mois, le cardinal Sancha publiait un écrit dans lequel il donnait à ses diocésains des avis sur la conduite qu'ils devaient tenir au milieu de la situation si troublée de l'Espagne depuis nombre d'années.

Un chapitre de cet écrit fut l'objet d'une série "d'Observations" publiées dans le "Siglo Futuro" et qui, réunies en brochure, obtinrent l'approbation de l'archevêque de Séville. S. Em. le cardinal Sancha s'en plaignit vivement, qualifia sévèrement les "Observations" et blâma ouvertement M. Ramon Necedal, directeur du "Siglo Futuro." En même temps il annonça qu'il portait l'affaire en cour de Rome.

C'est à la suite de cette plainte que l'intervention induue du directeur du "Siglo Futuro" dans ce débat a été blâmée par le Saint-Siège.

Les Congrégations de la Très Sainte Vierge (1)

L'existence des Congrégations en l'honneur de la très sainte Vierge remonte à la seconde moitié du XVII^e siècle. Leur berceau fut à Rome, dans le collège si célèbre que les Jésuites y avaient fondé. L'an 1563, le Père Jean Léon, professeur de grammaire, eut la pensée de réunir les meilleurs élèves des classes inférieures, pour leur faire suivre en commun quelques exercices religieux, et provoquer par ce moyen leur zèle dans la piété et leur ardeur pour l'étude. Dès l'année suivante, ces fervents écoliers se placèrent sous la protection spéciale de la sainte Vierge, et donnèrent son nom à leur association. Sous ce béni patronage la congrégation naissante se consolida et bientôt elle adopta l'organisation et les règles principales qu'elle a conservées depuis longtemps.

En 1572, le pape Grégoire XIII, témoin des heureux fruits que produisait cette pieuse association parmi la jeunesse des écoles, la bénit et l'encouragea en lui ouvrant les trésors de l'Eglise par des indulgences. Dès lors la congrégation se répandit rapidement et fut établie dans tous les collèges des Jésuites

(1) D'après la *Semaine religieuse de Besançon*.

en Italie, en France, en Suisse, en Espagne, en Allemagne, en Pologne, en Russie et jusque dans le nouveau monde.

Tels furent ses progrès et son influence pour la diffusion de la piété chrétienne et l'exercice des plus solides vertus, que le même pape résolut de lui donner une marque spéciale d'estime et d'honneur. Voulant rattacher ces associations éparées à un centre commun, leur attribuer la même forme et les mêmes règles, et les faire participer aux mêmes faveurs, il les soumit toutes à la Congrégation du collège romain, et à l'autorité immédiate du général de la Compagnie de Jésus.

Dans une bulle datée du 5 décembre 1581, il reconnut et approuva solennellement la congrégation née et établie au collège de Rome, sous le titre de l'*Annonciation*, la dota de nouvelles et nombreuses indulgences, autorisa le général de la Compagnie de Jésus et tous ses successeurs à agréger à cette Congrégation principale, dite *Prima Primaria*, toutes les autres Congrégations déjà existantes ou à établir dans les collèges des Jésuites. Par le fait de cette affiliation, toutes ces Congrégations participaient à toutes les indulgences et à tous les privilèges présents ou futurs accordés à celle de Rome.

Dans ces congrégations d'étudiants établies dans les collèges, Grégoire XIII avait permis d'admettre tous les autres fidèles sans distinction, ni d'âge, ni de sexe, ni de condition. Deux ans plus tard, Sixte-Quint étendit encore ce privilège; il autorisa l'établissement des congrégations dans toutes les maisons des Jésuites, et permit de les former soit d'étudiants seuls, soit d'autres fidèles, soit enfin des uns et des autres indistinctement.

Sous la protection spéciale de la très sainte Vierge, la Congrégation devint un foyer ardent d'émulation et de zèle, une pépinière féconde où une foule de personnages de tout rang et de toute condition s'élevèrent à la plus éminente sainteté. La liste en serait trop longue; citons seulement, comme les plus beaux fleurons de cette glorieuse couronne de la Congrégation, saint Stanislas Kostka, saint Louis de Gonzague, saint Jean Berchmans, saint François de Sales, saint François Régis, saint Pierre Fourier, saint Alphonse de Liguori, saint François de Géronimo, saint Léonard de Port-Maurice, saint Jean-Baptiste de Rossi; et à la suite de ces brillantes étoiles, on vit une foule de Bienheureux, de Vénérables et autres Congréganistes remarquables par la sainteté de leur vie. Les

personnages les plus distingués par leur naissance, leur fortune et leur position, se faisaient une gloire et un bonheur d'appartenir à la Congrégation et d'inscrire leurs noms à côté de ceux des membres de la condition la plus modeste et la plus obscure, rivalisant tous de zèle dans la pratique de toutes les bonnes œuvres spirituelles et corporelles.

On pourrait s'étonner de voir les Congrégations de la sainte Vierge se former et se recruter parmi les jeunes gens et les hommes, avant qu'il soit question encore de Congrégations de femmes et de jeunes filles, dont le caractère et la dévotion plus expansive semblent les prédisposer davantage au culte de Marie, modèle en quelque sorte plus direct des personnes de leur sexe. Ce fait tenait aux habitudes et aux conditions sociales de l'époque; car alors l'éducation des femmes n'était pas ce qu'elle fut dans la suite; ni surtout ce qu'elle est de notre temps, où les pensionnats de demoiselles, les orphelinats et les ouvroirs ont favorisé l'établissement des Associations d'Enfants de Marie. Cependant, peu de temps après l'origine de la Congrégation, plusieurs femmes des plus illustres commencèrent à se faire inscrire au nombre des Enfants de Marie; le mouvement s'étendit rapidement et vers le milieu du XVIII^e siècle, il existait un grand nombre de Congrégations composées uniquement de personnes du sexe; Benoit XIV s'occupa spécialement d'elles dans un bref adressé, en 1751, au général de la Compagnie de Jésus. Toutes ces associations se faisaient agréger à la Congrégation de Rome, pour participer à ses nombreuses indulgences.

La persécution religieuse dans l'Equateur

La patrie de Garcia Moreno est courbée sous le joug de fer du franc-maçon Alfaro, qui a pour ministre de l'intérieur Moncayo, l'ancien protégé et l'un des assassins du président martyr. *El Telegrafo*, un journal radical de Guayaquil, dit que les choses en sont rendues au point que c'est à se demander "si nous vivons dans un pays de sauvages ou dans une nation civilisée." Des prêtres catholiques sont emprisonnés, exilés, persécutés de la plus cruelle façon. Des députés catholiques sont actuellement en prison ou en exil. Les journaux qui ne plaisent pas au pouvoir

sont tout simplement supprimés. La correspondance de la *Croix* donne cette liste de journaux et d'imprimeries saccagés par ordre du gouvernement :

1o *El Globo* à Guayaquil ;

2o La *Lei*, dont le rédacteur principal, Léon Vivar, a été assassiné dans les conditions de cruauté sauvage que l'on sait ;

3o La *Palabra libre* dont les rédacteurs ont vu leur tête mise à prix ;

4o L'*Imprimerie* de l'archevêque de Quito, la mieux montée de la capitale ;

5o, 6o, 7o L'*Industrial*, journal trois fois relevé et trois fois supprimé ;

8o La *Prensa libre*, dont le rédacteur en chef est mort en exil d'une façon toute mystérieuse ;

9o L'*Imprimerie* du clergé dans la province del Azuay ;

10o *Frai-Gerundio*, journal très libéral, dont les rédacteurs ont été menacés de prison s'ils continuaient leur œuvre. Pour l'un d'eux, le très opportuniste Don Vicente Nizto, la menace est devenue une réalité : il est au séquestre dans une prison de Guayaquil ;

11o La *Voluntad nacional* ;

12o *El Ecuatoriano* ;

13o. *El Sinai*. Un ingénieur italien s'étant permis de censurer des travaux faits maladroitement fut expulsé de l'Equateur.

On s'attend à de nouvelles mesures persécutrices. Alfaro, au moment où écrivait le collaborateur de la *Review* (30 juillet) se disposait à faire remanier les lois réglant les relations de l'Eglise et de l'Etat, et ce, naturellement, dans le sens révolutionnaire. Il protégeait officiellement la propagande protestante et lui-même, pour souligner cette faveur, assistait à des offices protestants, alors qu'il interdisait aux fonctionnaires publics d'assister à la messe.

Bibliographie

"Louis Veillot" par Eugène Veillot (1813-1845.) Beau volume in-8, pp. xi-552, avec un portrait de Louis Veillot d'après J. E. Lafon, huitième édition. Prix broché : \$1.85, Relié demi-chagrin : \$2.35. Paris, Victor-Retaux, libraire-éditeur, 82-rue Bonaparte. Montréal, J. O. Beauchemin et Fils, Dépositaires exclusifs de l'ouvrage pour le Canada. 1899.

Parmi tant de personnes qui parlent de Louis Veillot, qui le citent même, combien peu ont une idée à peu près exacte de la vie du premier journaliste catholique de notre siècle. Son nom apparaît bien dans une auréole de foi et de vaillance ; on est forcé de le respecter, mais on ignore trop souvent ce que cette belle carrière du lutteur chrétien renferme de profondément touchant par son éclosion providentielle. Il est bien vrai que dans *Rome et Lorette*, dans les *Pèlerinages de Suisse*, on peut, si on lit entre les lignes, se représenter les étapes de cette conversion, de cette foudroyante affirmation de foi ; mais il reste toujours du vague sur les faits et les circonstances ; on se demande où cesse le réel et où commence l'idéal ; où s'interrompt l'historiographe pour céder la plume au penseur. Avec l'ouvrage qui vient de paraître, avec ce magnifique monument de piété fraternelle nous avons une clef sûre pour suivre l'auteur dans ses œuvres ; nous trouvons dans ce livre les jalons pour marcher d'un pied ferme au milieu des trésors d'idées, de faits et de patriotisme chrétien accumulés dans l'œuvre de ce fécond écrivain, qui pendant tant d'années fit retentir la tribune de la presse, des éclats de sa prose étincelante, nerveuse, pleine d'une verve, d'un coloris incomparables.

Nous quittons Veillot au moment où la prison s'est ouverte pour lui, où, côte à côte avec Montalembert, le jeune leader catholique, il entreprend cette belle campagne sur la liberté de l'enseignement ; depuis longtemps alors, depuis Pâques 1838, Louis Veillot a trouvé sa voie et suivi, sans regarder en arrière, la ligne qui lui était tracée par une main invisible. A l'époque où nous le quittons, en 1845, il est en pleine bataille, il a pris cette attitude si nette que Maurice Barrès, un jeune philosophe, caractérise ainsi : " Une méthode au service d'une passion. " C'est avec une invariable méthode qu'il satisfait son insatiable passion de catholicisme ; c'est avec une rectitude inébranlable qu'il mène ces grands combats qui ont émerveillé le monde religieux, et dont les arguments et les armes sont, aujourd'hui encore, d'un si grand attrait à étudier.

Dans ce beau livre, M. Eugène Veillot, sans prétention, sans exaltation, dans un style serré, net et facile, nous fait suivre pas à pas cette première existence de son frère, où tout semblait si peu préparer ce qui devait advenir. C'est d'abord la naissance humble, à Boynes, où le père s'est arrêté dans son tour de France

et s'est établi ; les premières années chez la tante Rosalie, à Beaumont, en Gâtinais ; l'arrivée à Bercy, l'école mutuelle de Bercy avec le maître d'école, ivrogne et tenancier d'un cabinet de lecture, qui fait porter par les enfants, à domicile, les exemplaires dépareillés de Paul de Kock, et autres auteurs du même genre ; enfin, Veillot devient clerc d'avoué chez Fortuné Delavigne, frère de Casimir, puis, un ami trouvé là, le lance dans le journalisme ; il fait Rouen, Périgueux, Paris, dans tout cela pas un indice de préoccupation religieuse, sa vie est fermée de ce côté, quand tout à coup, un ami, Gustave Olivier l'emmène à Rome, en mission officielle, et là, comme saint Paul sur le chemin de Damas, sa destinée lui apparaît, il se convertit et communie. Après une retraite à Fribourg, il revient en France et monte sur la brèche. Il plante son étendard à l'*Univers*, d'où il dirigera les grands combats du catholicisme militant pendant plus d'un quart de siècle.

Toute cette période est écrite avec un scrupule rigoureux d'exa^ctitude, avec un luxe précieux de renvois aux principales œuvres de Louis Veillot, dont cet ouvrage est le complément indispensable ; pour tous ceux qui, sans avoir lu Veillot, veulent être à même d'en parler d'une façon rationnelle, il n'est pas de guide plus sûr et mieux informé ; enfin, pour les admirateurs si nombreux de la vie, du style, de la foi robuste de ce grand catholique, il ne peut être de lecture plus intéressante, plus instructive et plus touchante. Il est plus facile d'ouvrir que de fermer ce roman vécu.

Saint Antoine-Marie de Zaccaria

Si la piété est une fleur qui s'épanouit dans le jardin de l'Eglise, elle a cependant plus de vigueur et de beauté entre les murs et dans les parterres choisis des cloîtres sacrés. Emule des anges de la céleste Sion, les vierges fidèles font leurs délices de la méditation, elles servent et aiment l'Agneau sans tache, elles lèvent dès l'aurore leurs mains et leurs cœurs vers leur céleste Epoux et ne cessent de le désirer jusqu'au jour où elles arriveront à le voir sans voiles dans le paradis. Cette portion choisie du bercail de Jésus-Christ pouvait-elle échapper aux sollicitudes et au zèle d'Antoine-Marie Zaccaria ? Il leur consacra la partie la plus délicate et la plus tendre de son cœur paternel. Non content de visiter et de soutenir les monastères déjà exis-

tants, aidé par la pieuse Louise Torelli, princesse de Guastalla, il réunit en association religieuse plusieurs jeunes filles généreuses, il les appela Angéliques, non pour indiquer ce qu'elles étaient, mais pour exprimer la pureté et la perfection à laquelle elles devaient tendre. L'Institut des Angéliques, approuvé par Paul III, fut très important en Lombardie et produisit de si beaux fruits d'abnégation, de simplicité et de prière que saint Charles Borromée le proclamait *la pierre précieuse la plus riche de sa mitre pastorale*.

(A suivre)

Nécrologie

Le révérend Mr Blouin (Jean-Baptiste), ancien curé, décédé le 5 du présent mois, à Saint-Jean de l'Isle d'Orléans, était membre de la société ecclésiastique de Saint-Joseph, de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec et de la société d'une messe (section provinciale).

Son service et sa sépulture ont eu lieu à Saint-Jean, I. O. mardi dernier le 10 du courant, à 9. 30, a. m.

Archevêché de Québec, 6 octobre 1899.

EUG. -C. K. -LAFLAMME, *ptre*

Ass. Secrétaire

Calendrier

15	DIM.	b	XXI après la Pent. Pureté de la Ste Vierge. <i>Kyr</i> de la Ste-Vierge II. Vêp., mém. de Ste Thérèse (II Vêp) et du dim.
16	Lundi	†vr	De la Férie
17	Mardi	†b	Ste Hedwige, duchesse de Pologne, veuve.
18	Mercre.	r	S. Luc, évangéliste, 2 <i>cl.</i>
19	Jeu-di	b	S. Pierre d'Alcantara, confesseur.
20	Vend.	b	S. Jean de Canti, confesseur.
21	Sam-d.	r	Ste. Ursule et ses Stes Compagnes, vierges et martyres.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Bernard le 15 ; à Saint-Samuel, le 16 ; à Saint-Calixte, le 18 ; à Sainte-Catherine, le 20.

Directeur, M. l'abbé D. GOSSELIN : Charlesbourg, Québec.